





SUITE D'UNE CORRESPONDANCE

A PROPOS DE LA RUSSIE PITTORESQUE.

A M. DE POTTER.

**INSTYTUT  
BADAN LITERACKICH PAN  
BIBLIOTEKA**  
59, rue de Seine-St.-Germain.  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 7?  
Tel. 26-68-63

Paris, le 29 janvier 1837.

rue de Seine-St.-Germain.



5216

Monsieur,

En adressant à M. Czynski une lettre *en polonais*, au sujet de son prospectus de la *Russie pittoresque*, je remplissais le devoir du journaliste de l'émigration polonaise.

J'y envisageai la question comme une affaire de famille qui n'intéressait que cette même émigration. C'est dans ce sens que j'ai écrit ma lettre, qui n'était pas destinée aux honneurs d'une traduction française, traduction d'ailleurs peu exacte. Si j'avais eu l'intention de mettre le public européen dans la confiance de nos discussions, la lettre aurait été rédigée de manière à mieux remplir ce but.

Je le répète, c'est l'émigration polonaise, instruite de bien des choses que le public français ignore nécessairement, que je prenais pour juge de mes observations. M. Czynski, à qui ce juge a paru, sans doute, entaché de partialité, au lieu de me répondre dans la même langue, a mieux aimé en appeler au public étranger. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, et puisqu'il en est ainsi, puisque vous avez bien voulu, Monsieur, signer la défense de l'entreprise de M. Czynski, défense publiée en français, dans laquelle mon nom intervient fréquemment, souffrez que mes explications sur le même objet soient présentées dans la même forme et au même tribunal.

Comme ancien journaliste, vous savez bien, Monsieur, que la matière et la forme d'un article de journal doivent être adaptés au public auquel on s'adresse. *Un langage franc, quoique dur*, ne convient pas peut-être à une feuille politique, et encore moins à une note diplomatique: il peut exposer à une rupture des Etats depuis longtemps alliés; mais il n'en est pas ainsi entre des compatriotes que le sort a placés dans une catégorie tout exceptionnelle, et auxquels il a confié la même mission de défendre les intérêts de leur patrie opprimée par une puissance barbare. Ce qu'il vous plait, Monsieur, de taxer d'injures dans ma lettre à M. Czynski, ne devrait pas paraître tel aux yeux de M. Czynski lui-même, qui, ayant publié il y a quelque temps un journal polonais, s'est servi, dans certains cas, d'expressions bien plus amères, et, j'ose le dire, pour des motifs bien moins graves. Vous voyez, par là, que tout dépend du public qui vous juge. Sa décision ne peut être qu'injuste quand il n'est pas instruit des circonstances qu'il doit connaître; en un mot, quand il n'est pas compétent. Il est vraiment pénible pour moi d'avoir l'air d'attaquer un compagnon d'infortune et de vouloir le rabaisser aux yeux de ses amis étrangers. Telle n'a jamais été ma pensée; je ne fais qu'accepter la position que M. Czynski s'est faite lui-même en

publiant me lettre en français. Mais puisque les choses en sont là, il faut qu'il en supporte toutes les conséquences.

Or, ceci me force à rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans votre réponse. Vous dites que votre protégé a exposé sa vie pour la Pologne. Il est bon que l'on sache, Monsieur, qu'aucun champ de bataille n'en a été témoin. Ni militairement ni politiquement, M. Czynski n'a jamais joué sa tête : vers la fin de la révolution, il se fit connaître comme historiographe de la nuit du 15 août. Dans l'émigration, M. Czynski a publié quelques romans et brochures politiques. Voilà tout.

C'est un grand avantage, Monsieur, que d'avoir affaire à des amis assez intimes, pour pouvoir lire dans leur conscience. Je ne suis pas, à l'égard de M. Czynski, doué d'une vue aussi pénétrante que vous, Monsieur; je ne puis juger de M. Czynski que par ses actes extérieurs. Or, voici ce qui me frappe dans sa conduite d'émigré :

M. Czynski a publié en français, il y a quelques mois, une espèce de roman intitulé *le Kosak*; il y a mis en scène l'époque la plus déplorable de notre histoire, une époque où le contrecoup des persécutions religieuses exercées dans l'occident de l'Europe se fit sentir en Pologne, tandis que les vexations de la noblesse envers le peuple étaient arrivées au plus haut degré; il a dépeint ces abus le plus vivement qu'il a pu, il les a même exagérés et a commis de fausses appréciations historiques en négligeant, peut-être à dessein, le côté politique de ces persécutions, que du reste nous condamnons tous. Au jourd'hui M. Czynski, dans son programme de la *Russie pittoresque*, promet de décrire « avec soin tout ce que la Russie, dans son histoire, présente de poétique et d'élevé, » et plus loin il se défend avec soin de la supposition injurieuse que son nom pourrait éveiller (*immerito quidem*) qu'il présenterait la Russie sous un aspect défavorable. Ainsi, quand M. Czynski parle de sa patrie, il choisit des scènes qui la font connaître sous les couleurs les plus sombres, les plus odieuses, pour conserver ses éloges et ses teintes les plus brillantes à l'histoire de ceux qui l'ont égorgée. Prononcez, Monsieur, sur ce rapprochement; ne trouvez-vous pas naturel que, n'ayant pas l'avantage de sonder la conscience de M. Czynski, et ne le jugeant que par ses actes, je m'exprime de la manière suivante : « Moi qui suis Polonais avant tout, qui ne pense pas qu'il soit convenable et loyal à nous Polonais de salir l'histoire de notre propre nation, et de prôner avec soin tout ce qui dans l'histoire de Russie peut être poétique et élevé, je pense que cette détermination de votre part ne peut servir que la Russie, que contribuer à refroidir la sympathie qu'inspire la Pologne. »

Puisque j'ai l'honneur de parler à un patriote belge, je me permets, Monsieur, pour un instant l'hypothèse que voici : Supposons que la révolution de Bruxelles de septembre de 1830 eût eu un dénouement malheureux comme celle de la Pologne ( et sans le voisinage de la France, Dieu sait s'il n'en serait pas ainsi); supposons ensuite que des patriotes belges eussent été forcés de se réfugier comme proscrits dans différents pays où ils résident aujourd'hui très à leur aise comme voyageurs; que diriez-vous, Monsieur, d'un patriote belge, qui, proscrit politique pour la cause de son pays, se fût livré à des travaux littéraires dans lesquels la Belgique, son histoire, ses mœurs, sa religion seraient représentées sous un jour défavorable, et qui ensuite se mettrait à écrire sur la Hollande pour prôner ses richesses, son commerce, son industrie, en recherchant avec soin dans son histoire tout ce qu'elle renferme de poétique et d'élevé? Je vous demande, Monsieur, quelle opinion auriez-vous d'un patriote belge de ce genre? pour le moins vous le taxeriez d'*orangisme*. Eh bien, monsieur, changez les noms et concluez.

M. Czynski, dans une lettre qu'il m'a adressée, me pose cette question : « *Lequel des deux sert mieux la cause de la Pologne, de celui qui dit : Europe, dors tranquille, la Russie est un colosse sur des pieds de paille; ou de celui qui crie sans relâche, preuves en main : La Russie fait de rapides progrès, malheur à vous, peuples de l'Europe, si vous n'arrêtez pas ses envahisse-*

»ments.» C'est se placer sur un terrain bien commode que de présenter ainsi la question ; mais cette apostrophe, M. Czynski l'a imaginée un peu tard. Ne croirait-on pas, en vérité, qu'il ne s'agit ici que d'une noble émulation entre deux publicistes d'accord sur le but et divisés seulement sur les moyens de servir leur pays avec plus d'efficacité ? Non, non, la question n'est pas là ; la question réelle et entière, la voici :

*Un écrivain qui vilipende l'histoire de sa patrie, et qui cherche avec soin le côté poétique et élevé de celle de ses oppresseurs, sert-il bien la cause de son pays ?*

Que M. Czynski réponde affirmativement s'il le peut ; mais je le répète, c'est déplacer la question que de la formuler d'une autre manière. — Que la Russie fasse des progrès rapides dans son agrandissement, personne ne l'ignore, et nous moins que personne ; — mais pour arrêter ses envahissements, lequel des deux chemins vaut le mieux : d'entreprendre des descriptions pompeuses de ses ressources, ou de dévoiler ses souillures et ses faiblesses ? La Russie tient des écrivains à gages qu'elle charge de ces tâches ; la seconde nous est échue, à nous réfugiés polonais, et notre récompense c'est la conviction de servir par là la cause de notre pays. M. Czynski est d'avis qu'il sert mieux par des travaux que le cabinet de Saint-Pétersbourg a l'habitude de rétribuer. C'est ici le cas de s'écrier : Que Dieu le lui pardonne !

Quant au libéralisme cosmopolite, à l'émancipation universelle dont M. Czynski a fait son cheval de bataille, permettez-moi, Monsieur, que je vous raconte à ce sujet un fait connu de toute notre émigration. Nous avons eu parmi nous un jeune homme professant une opinion politique et sociale analogue à celle de M. Czynski, mais avec beaucoup plus de talent. Ce jeune homme se montra d'abord dévoué à la Pologne indépendante, libre et démocratique ; plus tard il embrassa la cause universelle de l'humanité, et se mit à décrier l'histoire nationale comme le fait aujourd'hui M. Czynski. Enfin, ce même jeune homme (ami intime de M. Czynski), philosophe humanitaire et démocrate cosmopolite, fut pris tout d'un coup d'une belle passion pour le despotisme moskovite ; il éleva jusqu'aux nues la puissance providentielle du tzar, l'union des peuples slaves sous son sceptre, et finit par implorer le pardon de l'autocrate ; l'ayant obtenu au prix de l'infamie, il sert aujourd'hui l'opresseur de son pays. Ce jeune homme, c'est M. le comte Adam Gurowski. — Si nous nous méfions aujourd'hui d'un Polonais *homme avant tout*, comme vous appelez M. Czynski, et comme s'intitulait, il y a quelque temps, M. le comte Gurowski, convenez, Monsieur, que la conduite de ce dernier nous en donne quelques droits.

En me prêtant, Monsieur, des idées autres que les miennes sur la manière d'interpréter la question de limites de mon pays, vous me faites commettre, permettez-moi de le dire, une absurdité gratuite. Je sais que la description de la Russie par M. Czynski, et cent autres descriptions de même genre, ne peuvent légitimer ce qui est souverainement illégitime : un vol infâme à main armée. Ce que je reprocherai à M. Czynski, c'est d'avoir glissé sur une question qu'il était de son devoir, comme réfugié polonais, d'éclaircir en quelques mots, du moins dans son prospectus. Je voulais savoir si, sous le nom générique de la Russie, il comprenait aussi les provinces polonaises, s'il regarde ces provinces comme réellement moskovites, ainsi que l'a malheureusement fait Malte-Brun, et que le fait tous les jours le cabinet de Saint-Pétersbourg ; s'il les considère comme essentiellement polonaises, et par conséquent faisant partie de la Pologne. M. Czynski, comme réfugié polonais, aurait dû soigneusement éviter tout ce qui pourrait jeter à ce sujet une confusion d'idées dans l'esprit des lecteurs.

Si j'ai parlé des frontières d'outre Dnieper ou en deçà du Niémen, ce n'est pas que je sois préoccupé de l'idée de ressusciter la vieille Pologne sur les cartes de géographie. Une autre idée me préoccupe, c'est de ne pas voir englober l'histoire et la description d'une partie de la Pologne, qui contient dix millions de ses enfants, dans un ouvrage dirigé par une pensée qui a fait le

*Kosak*, et qui veut créer la *Russie pittoresque*. Le prospectus, signé par un réfugié polonais, et qui promet de présenter la Russie sous des couleurs favorables, aurait dû au moins avertir ses lecteurs que l'ouvrage ne comprendra aucune partie de la Pologne.

Que répondrai-je, Monsieur, à la question que vous me posez dans les termes suivants :

« M. Slowaczynski, pour maintenir son travail géographique, prétendra-t-il » forcer les Lithuaniens et les Kosaks à se soumettre de nouveau aux corvées et au bâton des nobles polonais, à la dime ecclésiastique, et à l'insolence romaine? »

D'abord, Monsieur, je ne puis m'expliquer comment un travail géographique quelconque aurait besoin d'être soutenu par des idées de ce genre; ensuite, quant à moi particulièrement, le journal que je publie en polonais depuis bientôt trois ans a toujours été dévoué à la cause de l'affranchissement du peuple; la plupart des articles qu'il contient ne s'occupent plus, il est vrai, de la question des dimes et des corvées, mais ils vont bien plus loin. Ils demandent, par exemple, pour le peuple des campagnes une dotation en propriété territoriale aux dépens de la noblesse; ils luttent contre les idées exclusives d'un catholicisme bâtard, et n'ont jamais consacré des phrases pittoresques à l'empire gouverné par le bâton moskovite. — Il est donc d'une mauvaise foi insigne, de la part de M. Czynski, d'attribuer aux restes des préjugés de notre vieille aristocratie le motif de la lettre que je crus devoir lui adresser. — Il appartient à ceux qui lisent le journal, de décider si la perspicacité du journaliste est rare ou non, mais il espère que tous les Polonais réfugiés qui le lisent ou qui le connaissent, croient pouvoir appliquer sans ironie le mot *honorable* à sa conduite politique.

Pour me résumer, voici ce que je dirai : M. Czynski, comme réfugié polonais, n'aurait pas dû prendre sur lui la direction de la *Russie pittoresque*, j'ai voulu l'en détourner par ma lettre; vous dites vous-même que vous le lui auriez déconseillé s'il eût demandé votre avis préalable, et vous donnez pour motif de cet avis: la suspicion de partialité contre la Russie que le nom d'un réfugié polonais pourrait faire naître dans l'esprit des lecteurs. M. Czynski a pris le soin de les rassurer complètement à cet égard, mais par cela même il a fait naître une suspicion bien autrement grave dans l'esprit de ses compatriotes. La conduite de M. Czynski est donc pour le moins irréfutable. M. Czynski a pris au rebours votre adage : *Périsse ma mémoire et vive la chose publique*; il aime mieux que la chose publique en souffre, pourvu qu'il fasse du bruit avec son nom et des bénéfices avec ses écrits. A tout cela je n'ajouterai que cette dernière observation : M. Czynski ne connaît pas la Russie, il ne l'a jamais visitée, et en Pologne il ne s'en est jamais occupé. Est-ce depuis qu'il s'est trouvé éloigné et du pays et des sources qui pourraient lui fournir des notions éparses à ce sujet, qu'il a appris à la connaître? Il est permis d'en douter! C'est donc encore une circonstance qui ferait penser à ceux qui ne sont pas à même de scruter la conscience de M. Czynski, qu'il est guidé par d'autres motifs que ceux qu'il avoue. En un mot, de quelque côté qu'on envisage la conduite de M. Czynski, on est forcé de la reconnaître préjudiciable à son pays, à ses lecteurs et à lui-même.

J'ai cru devoir entrer dans tous ces détails pour ne pas encourir le reproche de susciter au directeur de la *Russie pittoresque* un blâme immérité de la part des étrangers. Cette tâche m'a été pénible, je m'y suis résigné, parce que M. Czynski m'y a forcé en traduisant ma lettre.

Je suis, etc., etc.,



ANDRÉ SLOWACZYNSKI,  
*Émigré et journaliste polonais.*



